



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

29 | 2000
Varia

Anne CHAMAYOU, *Lecture d'une oeuvre. Jacques le Fataliste. A chacun son maître*

Colas Duflo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/239>

DOI : 10.4000/rde.239

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2000

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Colas Duflo, « Anne CHAMAYOU, *Lecture d'une oeuvre. Jacques le Fataliste. A chacun son maître* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 29 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.239>

Propriété intellectuelle

sens commun organique du plaisir et de la douleur. L'examen du problème de Molyneux par Diderot aurait alors pour but de montrer l'existence de ce sens commun au niveau de la sensation elle-même et de la vue en particulier, établissant ainsi un phénomène matérialiste pour lequel « le sens reçoit simultanément la matière corpusculaire et la forme de l'objet, de telle sorte qu'il y a une proportion entre l'organe matériel et le monde matériel auquel il participe » (p. 91).

Il s'agit d'une interprétation nouvelle et stimulante en ce qu'elle invite à la discussion. Les désaccords qu'on pourrait formuler montrent encore une fois combien l'œuvre de Diderot est complexe, ouverte et, par bien des aspects, encore à découvrir.

Colas DUFLO

Anne CHAMAYOU, *Lecture d'une œuvre. Jacques le Fataliste. A chacun son maître*, Paris, éditions du temps, 1999, 95 p.

Ce petit livre, paru dans une collection destinée à un public scolaire, mérite d'être signalé, ne serait-ce que parce qu'il est mieux fait que ne le sont d'habitude ces sortes d'ouvrages. Après une partie introductive, qui fait de la mystérieuse allégorie du château le symbole même du roman où l'incipit comme le dénouement jouent sur un parti pris d'indétermination qui marque autant un choix littéraire qu'une conviction philosophique, un tableau donne une idée de la structure du roman organisé selon trois niveaux narratifs : dialogue du romancier et du lecteur, voyage de Jacques et de son maître, récits secondaires (amours de Jacques, histoire du capitaine, etc.). Le premier chapitre introduit très habilement aux principaux thèmes du roman par le biais des chevaux, figures secondaires mais omniprésentes du texte : le cheval du maître qui refuse de tirer la charrue dans lequel Jacques reconnaît son propre symbole, l'interprétation de la conduite du cheval du bourreau qui témoigne des conceptions du monde du maître comme de Jacques, la chute de cheval de la compagne du docteur qui illustre le déterminisme de Jacques et la chute du maître qui détruit l'illusion de la liberté, etc. La présence du corps dans le roman est aussi soulignée : le récit des amours de Jacques commence à sa blessure du genou et s'achève à la cuisse de Denise, plus longue qu'une autre. Tout ce trajet met en valeur tant la nécessité universelle selon laquelle tout s'enchaîne que le matérialisme et la théorie de la connaissance (voir la dispute sur la blessure du genou). Mais l'auteur ne cède pas à la facilité de faire du roman l'illustration de conceptions philosophiques. Elle suit Jean Ehrard dans l'idée qu'il s'agit bien plutôt d'un lieu d'expérience que d'un roman à thèse. *Jacques le Fataliste* s'écrit dans un dialogue du romancier et du lecteur qui refuse la lecture passive, bouscule les habitudes, jouant d'un discontinu qui casse toute illusion, d'un réalisme paradoxal, et surtout d'une pratique consciente et intensive de l'intertextualité qui fait du livre une célébration de la littérature. Pour finir, l'auteur profite d'une « dissertation » pour montrer de quelle façon l'épisode du Père Hudson se rattache à l'ensemble du roman tant sur le plan narratif que par les questions morales qu'il met en jeu.

On regrettera tout de même l'aspect trop succinct de la bibliographie. En particulier, il est dommage de ne pas mentionner le livre excellent d'Éric Walter (*Jacques le Fataliste de Diderot*, Paris, Hachette, 1975). Il est d'ailleurs étrange que ce dernier n'ait pas été réédité : il a la petite taille que les éditeurs semblent plébisciter ces dernières années, et une densité qui en fait un livre plus riche que bien des volumes plus épais.

Colas DUFLO